

D'une rive à l'autre



C'est le professeur Henri Mondor qui, en présentant à la Galerie Marcel Bernheim les peintures de Jenny Batlay, a donné le signal de la reprise. Jenny Batlay n'est âgée que

de quatorze ans ; ses portraits naïfs ont de la ressemblance, ses couleurs claires s'accordent plaisamment. Les fruits passeront-ils la promesse des fleurs ?

Chez Paul Pétridès, Bellini manifeste de nouveau son aimable talent ; à égale distance du misérabilisme et de l'abstraction, ses vues de Venise, de Grenade et du port de Cannes ont, elles aussi, de la ressemblance et du charme. Lino, à la Galerie de l'Institut, est un coloriste dont les harmonies rappellent celles de Matisse et de Dufy, mais il précise davantage, quant au dessin, compose élégamment et, s'il transpose, imprime aux formes une grâce toujours vraisemblable. Chez Simone Heller, Moncloa est un peintre sud-américain dont le style ressemble étrangement à celui d'Auguste Herbin. Ann Cole Phillips, à la Galerie André Weil, pratique un expressionnisme dont les violences, quant à la couleur et aux rythmes, évoquent le jazz.

La même agitation caractérise les paysages diurnes de Raza, peintre hindou qui obtint en juillet dernier le Prix de la critique et qui expose à la Galerie Saint-Placide ; ses incontestables qualités de coloriste apparaissent mieux dans ses nocturnes, où l'influence de Soutine se relâche. A la même Galerie, Pierre Baudin montre une aussi défendable prédilection pour l'équilibre des figures et des choses dans la clarté.

Présenté par son ami Claude Aveline, Paul Elsas, dont les peintures récentes sont réunies à la Galerie Furstenberg, fait un pas vers le surréalisme. Jean Jacus, à la Galerie Hervé, habille de gris fins ses évocations de ports, de centrales électriques et même de campagnes tranquilles ; sa conception géométrique de l'espace a du mystère et de la poésie. Olga Olby, à la Galerie Ror Volmar, s'attache beaucoup moins à produire de faciles effets de modernité qu'à dire en toute franchise et simplicité son émotion devant les paysages du Nivernais, le ciel et la mer en Bretagne. Paul Petit, à la Galerie Marcel Bernheim, exprime avec autant de force que de fraîcheur un heureux et communicatif amour des spectacles naturels. Peynet a décoré, dans son style charmant, des porcelaines que présente, avec une aimable fantaisie, la Galerie de Marly.

LE FLANEUR DES DEUX RIVES.

RAZA (Galerie Saint-Placide).

Au moment où paraîtront ces lignes, l'exposition de Raza sera terminée. Il ne nous fut point possible d'agir autrement. Mais nous pensons que la qualité de lauréat du Prix de la Critique a amené en la galerie Saint-Placide un grand nombre de curieux, d'amateurs et de peintres. Chacun en tire des conclusions. Et sans doute différentes. Voici mon opinion : Raza a une belle connaissance du métier, mais plus encore possède le don de l'assimilation. Il utilise à des fins personnelles les conquêtes des autres. J'ai nommé en juillet de Stael, dont il n'a pas pris la forme, ni exactement le matériau, mais les contrastes colorés. Raza ne démarque pas, il exploite. L'harmonie de ses œuvres est contrainte, guindée, même ses rouges incendiaires. On peut aussi lui reprocher de répéter un effet (heureux) comme par exemple les paysages où l'intérêt graphique est situé en haut et à droite de la toile, ce qui réduit d'autant l'enthousiasme que l'on pourrait avoir vis à vis de son esprit inventif.

Les œuvres de Raza sont complètes, bien amenées manuellement. Elles ont une présence, mais elles manquent, malgré leur apparence, de style et de caractère. On peut s'y laisser prendre, je puis me tromper. Je prends mes risques. Ce que ne fait pas Raza.

JEAN CHABANON